

là, étaient restées comme emprisonnées dans leur enceinte. Cët accroissement de lumières ajouta à l'influence des communes, et leur pouvoir devint si redoutable, que pour leur résister, il s'établit une ligue entre le roi et les nobles. De cette manière, l'autorité royale conserva sa plénitude, sous les rois qui surent la manier.

L'avènement des Stuarts au trône d'Angleterre fut comme le signal de la lutte entre la couronne et les communes. JACQUES I porta dans les discussions politiques d'alors cet esprit argumentateur qu'il avait acquis sur les bancs de l'école: mais loin d'en sortir victorieux, il trouva des adversaires non moins bien versés que lui dans cette espèce de guerre, et cet abaissement de la dignité royale, qui jusque là n'avait requis que la soumission, sans chercher à persuader, prépara la voie aux événemens sanglans du règne suivant.

La liberté religieuse, qui s'était plus ou moins établie avec la réformation, avait enfanté une variété de sectes, parmi lesquelles il s'en trouvait qui avaient aboli la hiérarchie ecclésiastique, et lui avaient substitué l'égalité la plus absolue. Cet esprit d'égalité, et par contre d'indépendance, étendit son influence sur les relations politiques, et donna naissance à la secte des indépendans. Cette secte s'introduisit dans la chambre des communes, y acquit une prépondérance marquée, renversa le trône et les autels, abolit la noblesse, s'empara de tous les pouvoirs, et consumma ses crimes par le régicide. Mais CROMWELL, par ses talens et son hypocrisie, s'étant assuré le soutien de l'armée accoutumée à vaincre sous lui, arracha bientôt de leurs mains le pouvoir dont ils ne savaient pas faire usage; et, revêtu de l'autorité souveraine, sous le nom de protecteur, il gouverna le royaume, sans aucune assistance parlementaire. Sa mort replaça les Stuarts sur le trône. Si CHARLES II, si longtems exilé, avait su mettre à profit l'expérience et le malheur, il aurait affermi l'autorité royale sur des bases solides. Les maux que l'anarchie révolutionnaire avait causés étaient encore sentis, et tous les esprits étaient convaincus que la royauté seule pouvait guérir ces maux, et en prévenir le retour. Mais l'amour des plaisirs l'emportant sur ses devoirs et ses intérêts, il négligea de profiter du moment d'enthousiasme qui accompagna sa rentrée dans ses états; il ne sut pas saisir l'occasion favorable, et finit par s'aliéner l'estime de ses sujets. Jacques II, son successeur, s'était déjà aliéné leur cœur, par l'imprudence de ses démarches et par ses opinions religieuses. Craignant d'éprouver le sort de son père, dont le menaçait l'arrivée de GUILLAUME D'ORANGE, il se mit à l'abri par une fuite qui fut regardée comme une abdication volontaire. Cette chaîne non interrompue de dissensions civiles prouve, de la manière la plus évidente, qu'il n'existait jusque là aucune constitution déterminée. La nation passait alternativement du despotisme royal à l'anarchie populaire, ou à l'oligarchie aristocratique, suivant que le sort